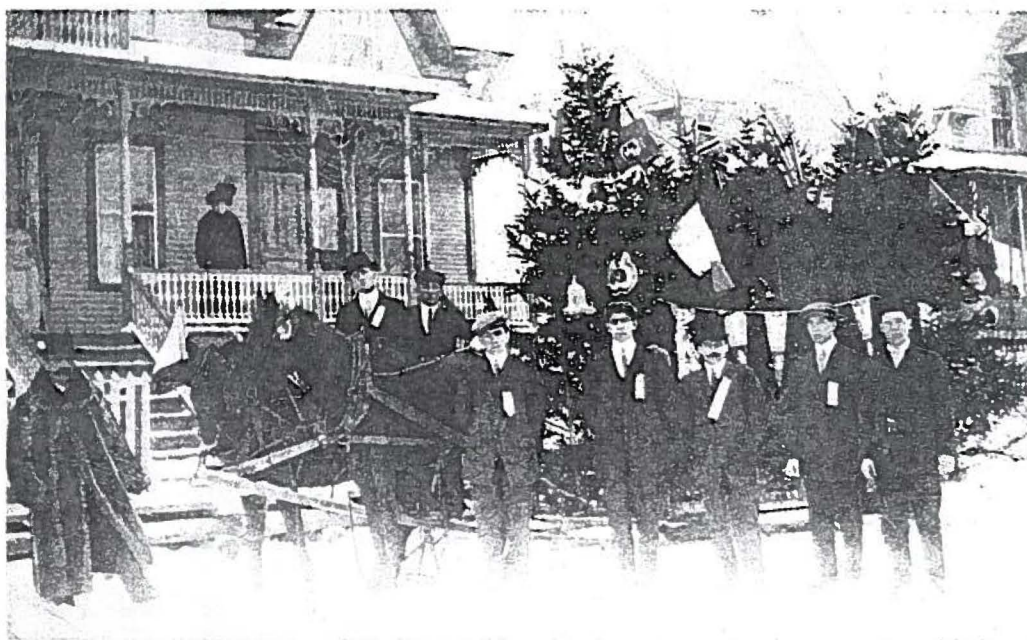


Le Bercaïl

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, décembre 1998 Vol.7, no 3

Le temps des fêtes



La Guignolée, rue Bennett Sud, hiver 1912
Source : SAHRA - Galerie de nos ancêtres de l'or blanc

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD MINES

Société sans but lucratif, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles. Elle favorise la diffusion des connaissances généalogiques par la publication de répertoires généalogiques.

Siège social : Collège de la région de l'Amiante
671, Boul. Smith Sud
Thetford Mines, Québec
G6G 1N1

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1997-1998

PRÉSIDENT : RENALD TURCOTTE
VICE-PRÉSIDENT : STÉPHANE HAMANN
SECRÉTAIRE : JEANNETTE GIGUÈRE
TRÉSORIER : ROGER LAFRANCE

CONSEILLERS

ANDRÉ GAMACHE
LUCIEN GOUIN
GHISLAINE MORIN
ALBAN NADEAU
CÉLINE ROY

PUBLICATIONS

SACRÉ-CŒUR-DE-MARIE
SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF
SAINT-JACQUES-DE-LEEDS
SAINT-JOSEPH-DE-COLERAINE
ANGLOPHONES (CO. MÉGANTIC)
SAINT-ANTOINE-DE-PONTBRIAND
SAINT-NOËL-CHABANEL, THETFORD MINES
SAINT-DÉSIRÉ-DU-LAC-NOIR, BLACK LAKE
SAINT-MÉTHODE
ROBERTSONVILLE
SAINT-MARTHE, THETFORD MINES
SAINT-CLOTILDE (BEAUCE)
THETFORD MINES (ACTES CIVILS)
SAINT-ANTOINE DANIEL
SAINT-ÉPHREM (BEAUCE)
SAINT-PIERRE-DE BROUGHTON
AU-DELÀ DE L'AMIANTE

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

<u>COMITÉ</u>	<u>DIRECTEUR</u>
REVUE	GHISLAINE MORIN
INFORMATIQUE	STÉPHANE HAMANN
PUBLICITÉ	ALBAN NADEAU
RECHERCHE	JEANNETTE GIGUÈRE

HEURES D'OUVERTURE

LUNDI AU JEUDI : 8H15 - 21H00
VENDREDI : 8H15 - 17H00

DU 1^{ER} SEPTEMBRE AU 1^{ER} JUIN
SAMEDI : 13H00 - 16H00
DIMANCHE : 13H00 - 16H00

COTISATION DES MEMBRES

MEMBRE INDIVIDUEL 20,00\$ PAR ANNÉE, ÉTUDIANT 10,00\$
LA COTISATION COMPREND LA COTISATION À LA REVUE « LE BERCAIL »

ISSN 1192 - 599X

L'une des qualités de notre peuple dans l'histoire est d'être reconnu comme bon vivant et d'aimer les fêtes. Que dire des mariages avec des Irlandais, des Allemands, des Écossais et des Anglais qui ont ajouté à notre culture croyances et légendes, sans oublier toutes les autres possibilités. L'on parle souvent de fêtes et de recevoir. Tout est propice à la réjouissance. La fête est le temps où l'on se réunissait en famille pour se raconter les événements heureux et oublier les périodes malheureuses ou plus difficiles. Ce n'est pas toujours l'abondance qui prime, mais plutôt les présences, soit les gens avec qui nous aimons être. Pendant ces retrouvailles, l'on s'informe ; on « placote » des proches, des nouvelles rencontres, de la fréquentation des plus jeunes, des nouvelles naissances, soit de la relève.

La musique est souvent présente. Il y a toujours un oncle, une tante, ou même un voisin qui, après quelques supplications, réussit à faire sortir des sons d'un quelconque instrument. L'éventail est assez varié, passant par les plus difficiles : piano, accordéon, violon, guitare, harmonica, pour terminer par l'accompagnement avec les cuillères, bombardes et même avec les pieds et les mains.

Que dire des repas dignes des rois où l'on ne lésine pas avec la quantité, quitte à se priver par la suite car, comme nous savons, il y avait plusieurs périodes de jeûne dans l'année, les jours maigres. Et que dire du petit coup derrière la cravate qui, aux dires des plus anciens, ne fait pas de mal, ça dégène, mais toujours avec modération, oui oui oui !

Par contre, aujourd'hui, un peu tout ceci se perd dans la tradition : autre temps, autres moeurs. Ne cherchons-nous pas les choses trop parfaites pour escamoter l'essentiel ?

La présente revue nous permettra de voir que les fêtes ont été très abondantes. Nous en profitons pour vous parler de la famille Noël et nos rubriques, les mairies, qui traitent cette fois-ci de Monsieur Élisée Lafrance, et bien d'autres sujets à découvrir.

Je profite de la présente pour renouer avec vous l'invitation à venir nous rencontrer au nouveau local. Votre présence nous est très chère. Que tous et chacun profitent du temps des présentes fêtes pour renouer avec les aînés qui ont beaucoup à nous transmettre. Ils sont les berceaux de nos familles et de notre histoire.

À tous et chacun, un heureux temps des Fêtes !

Renald Turcotte

Le temps des fêtes couvre la période du 30 novembre au 2 février. Dans cet article, vous y retrouverez quelques explications concernant les fêtes suivantes: l'Avent, l'Immaculée-Conception, Noël, le Jour de l'an, l'Épiphanie et la Chandeleur.

L'Avent

L'Avent est une période de quatre semaines précédant le temps des fêtes et débutant le 30 novembre, jour de la Saint-André, ou le dimanche qui en est le plus proche. Le mot *Avent* vient du latin *adventus* (arrivée) et s'applique à la période de préparation qui précède Noël. Jadis, cette période était respectée avec autant de rigueur que celle du carême. Ainsi, aucune cérémonie de mariage ne pouvait être pratiquée durant ce temps spécial consacré au jeûne, à la prière et, naturellement, à la préparation du temps des fêtes.¹

L'immaculée-Conception

Fête se célébrant le 8 décembre en commémoration du dogme catholique affirmant que l'âme de la Vierge Marie était libre du péché originel. Cette fête fut célébrée dès le VII^e siècle dans l'Église d'Occident, mais connue quelques litiges au XVII^e et XVIII^e siècles². Par ailleurs, c'est avec la veille de Noël que commençait le temps des fêtes, qui ne se terminait qu'au Mardi gras.

Noël

À l'origine, le mot Noël viendrait du latin *natalis*, plus précisément de *natalis dies* (jour de la naissance) pour commémorer la naissance du Christ. Autre hypothèse, Noël viendrait du gaulois *noio* (nouveau) et de *hel* (soleil), rappelant le solstice d'hiver, la journée la plus courte de l'année.³ Cependant, Noël ne s'est pas toujours célébré le 25 décembre. En effet, la naissance de Jésus-Christ était fêtée au III^e siècle : en décembre, en avril ou le 6 janvier jour de l'Épiphanie. Ce n'est qu'à partir de l'an 354 que la date du 25 décembre fut fixée officiellement par l'Église d'Occident, sous le pape Julius 1^{er}.⁴

Au cours du XIX^e siècle, les préparatifs pour le temps des fêtes, au Québec, commençaient dès le 8 décembre, lors de la fête de l'Immaculée-Conception où l'on « faisait boucherie » c'est-à-dire le temps où l'on tuait les animaux nécessaires à la « mangeaille ». Cette opération pouvait facilement se prolonger sur trois ou quatre jours. Venait ensuite la préparation des différents plats pour le réveillon de Noël et le reste du temps des fêtes.

Après les boucheries, l'on s'adonnait à la confection de chandelles, faites à partir du gras animal inutilisé, qui servaient à éclairer la maison durant l'année. C'est d'ailleurs quelques jours avant la fête de la nativité, que la plupart du temps, le

1- Avent, Encyclopédie Microsoft Encarta 98. 1993-1997 Microsoft Corporation

2- Immaculée Conception, idem 1

3- Courrier Frontenac, D'où vient le mot Noël ?, 21 décembre 1996, B-2.

4- Idem -3 Pourquoi fêter Noël le 25 décembre ?, 21 décembre 1996, B-3.

bedeau du village, visitait chacune des familles afin de recueillir les chandelles, que chacun s'empressait d'offrir en grande quantité⁵.

La veille de Noël, après avoir « fait la salve » (coup de fusil tiré dans les airs pour éloigner les mauvais sorts), l'on préparait les chevaux et carrioles et sortait les couvertures ; les hommes, accompagnés par les enfants les plus âgés, se rendaient à l'église paroissiale pour la messe de minuit. Souvent, les femmes restaient à la maison pour garder les plus jeunes et préparer le festin du réveillon. Après la messe, sur le perron de l'église ou en attelant les chevaux, l'on échangeait quelques vœux, puis c'était le retour à la maison pour la suite des festivités.

Après le repas, certains déplaçaient les meubles afin de faire place aux danseurs de gigue et de « reels », d'autres accordaient leurs violons et enfin certains autres s'assoient pour écouter les contes oraux de grand-père. Par exemple, la légende qui voulait que la nuit de Noël, les montagnes et les rochers s'entrouvrent pour laisser paraître les minéraux qu'ils contiennent. Une autre disait que le même soir, les trépassés sortent de leurs sépulcres, viennent s'agenouiller auprès de la croix du cimetière, récitent les paroles de la Nativité, regardent le village où ils sont nés et retournent dans leurs cercueils. Enfin, il y avait celle des animaux qui parlent de ceux qui s'agenouillent pour adorer le divin enfant aux douze coups de minuit ou celle des feux follets qui faisaient passer un mauvais quart

d'heure aux enfants qui ne savaient pas, la date de la naissance du Christ⁶.

C'est pendant toute la veillée que se poursuivaient ainsi les danses, les gigue et les chants. Cette veillée était suivie d'une autre le lendemain et ainsi chaque soir durant environ deux semaines⁷.

Le Jour de l'an

D'origine romaine, le Jour de l'an se célèbre aujourd'hui le 1^{er} janvier, mais comme pour Noël, ce jour n'a pas toujours été désigné comme étant le premier jour de l'année. Au Moyen Âge, la plupart des pays européens utilisaient le calendrier julien et fêtaient le Jour de l'an le 25 mars, jour de l'Annonciation. En 1564, l'on célébrait déjà le premier jour de l'année le 1^{er} janvier, mais ce n'est qu'en 1582, après l'introduction du calendrier grégorien par le pape Grégoire XIII⁸, que l'on fêta officiellement le Jour de l'an le 1^{er} janvier plutôt que le 1^{er} avril⁹.

Au Québec, Le Jour de l'an se célèbre en grande pompe. Les festivités ayant été amorcées la veille de Noël, se poursuivaient avec la fête de la Saint-Sylvestre, le 31 décembre. Cette date était particulièrement marquée par la guignolée. Les « guignoleux » étaient de joyeux lurons qui se rassemblaient la veille du Jour de l'an pour visiter les foyers afin de recueillir des dons pour les pauvres, car le premier jour de l'année, toutes les familles devaient

6- Massicotte, E.-Z. *Nos légendes de Noël*, Le Bulletin des recherches historiques, vol. XXXIV, no 1, janvier 1928, p. 6-8.

7- Idem 3

8- *Calendrier*, idem 1

9- *Jour de l'an*, idem 1

5- Desautels, Yvon. Les coutumes de nos ancêtres, Montréal, éditions Paulines, 1984, p. 8.

avoir de quoi se réjouir. Ce groupe désordonné, précédé par des enfants, visitait les maisons une par une, des sacs de toile profonds aux mains, en chantant et en battant la mesure avec des bâtons de bois. À chaque maison, lorsqu'on leur ouvrait, ils chantaient la chanson suivante :

La guignolée

Bonjour le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison.
Nous avons pris une coutume
De v'nir vous voir une fois l'an.

Une fois l'an...C'est pas grand chos'...
Pour l'arrivée,
Qu'un petit morceau de chignée,
Si vous voulez-e.

La guignolé, la guignoloche,
Mettez du lard dans ma poche !
Et du fromage sur mon pain ;

Je reviendrai l'anné' qui vient,
Si vous voulez rien nous donner,
Dites-nous lé-e ;
Nous prederons la fille aînée,
Si vous voulez-e.

Nous lui ferons fair'bonne chère,
Nous lui ferons chauffer les pieds.¹⁰

La chignée dont on parle ici n'est en fait que l'échine d'un porc frais et l'expression *faire chauffer les pieds*, c'est faire danser. La chignée, c'est ce que recueillaient les « guignoleux » lors de leurs visites, les dons amassés

étaient redonnés aux pauvres. Ces « bons drôles » chantaient donc cette chanson, puis entraient dans la maison où on leur offrait une collation et un p'tit coup de rhum et ce, dans chacun des foyers. Par la suite, les dons étaient recueillis et la joyeuse bande repartait faire la ronde, devenant de plus en plus bruyante au fur et à mesure qu'elle avançait dans le village.

Au cours des années, la guignolée subit cependant quelques transformations qui variaient selon les paroisses. Ainsi, vers 1860, à Montréal, le maire de la ville fit émettre des permis pour passer la guignolée afin d'en limiter les infractions. En effet, lorsque deux guignolées se rencontraient, il y avait souvent de la bataille dans le simple but de grossir son butin aux dépens de l'autre¹¹. De plus, en 1896, les « guignoleux » de la vallée d'Ottawa eurent l'idée originale et inhabituelle de se « grimer en Santa-Claus »¹²...

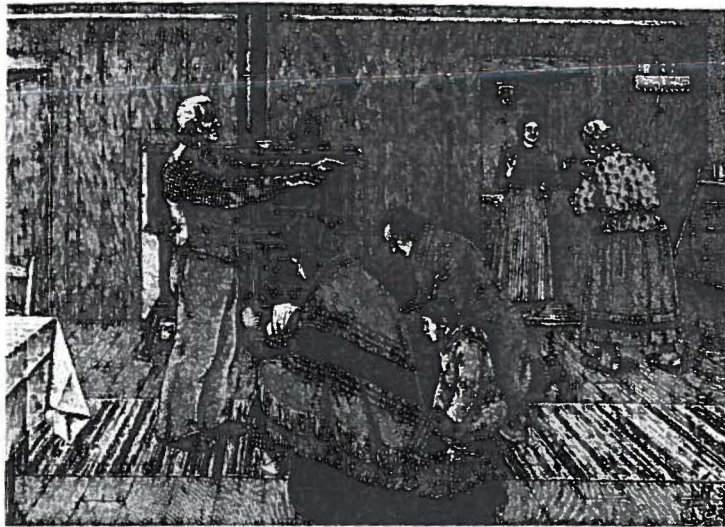
Chez les Canadiens-français, on ne disait pas *Premier de l'an*, mais *Jour de l'an* parce que ce jour valait à lui tout seul toute l'année, disait-on¹³. En effet, c'était un jour où il y avait beaucoup à faire. La journée commençait très tôt avec des visites chez les grands-parents pour leur souhaiter la « bonne année ». Ensuite, l'on se réunissait à l'église où l'on faisait la salve pour annoncer le début de la messe. À la sortie de l'église, l'on échangeait les vœux d'usage qui se terminait la plupart du temps par « et le Paradis à la fin de

10- Gagnon, Ernest. *Chansons populaires du Canada*, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1930, p. 209-210.

11- *La guignolée-Le Jour de l'an-La bénédiction paternelle-Les visites-Les chansons-Anecdotes*, idem 5, vol. XXVIII, no 12, décembre 1922, p.367.

12- Idem 10, p.368.

13- Roy, J.-Edmond. *Le temps des fêtes d'autrefois*, idem 5, vol. XXX, no 2, février 1924, p. 46.



La bénédiction du Jour de l'an

Source : Massicotte, Edmond, *Scènes d'autrefois*, Éditions Stanké

vos jours », puis l'on commençait la « ronde des visites » de la parenté, des amis et des connaissances.

Ces visites ressemblaient de près aux visites de la guignolée : un échange de vœux, quelques croquignoles (beignes)¹⁴, un p'tit coup de « fort » et c'est reparti ! Ces visites pouvaient durer toute la journée et seuls les hommes pouvaient y participer. Les femmes, quant à elles, restaient à la maison du patriarche pour y préparer le repas et accueillir les visiteurs. Au retour des hommes, les dernières nouvelles étaient partagées.

Finalement, le Jour de l'an était également le moment choisi pour demander la bénédiction paternelle. C'était une coutume sacrée des Canadiens-français. Toute la famille s'agenouillait et le patriarche bénissait ses enfants et ses petits-enfants, ça pouvait même aller jusqu'à trois générations¹⁵.

En 1842, un fait nous démontre justement à quel point cette coutume était importante dans le cœur des gens :

« C'était le premier janvier 1842, écrit M. A.B. Béchard, l'honorable Auguste-Norbert Morin, alors juge au tribunal de Kamouraska, remontait à Québec avec l'intention d'arriver chez lui le jour de l'an. Les mauvais chemins cependant, l'ayant trop retardé, il s'arrêta à l'église de sa paroisse natale : Saint-Michel-de-Bellechasse. C'était un peu avant l'heure de la grand'messe du jour de l'an. M. Morin se met aussitôt descendu de voiture, à chercher son respectable père parmi la foule, à la porte de l'église. Il le trouve bientôt et là, aux yeux de toute la paroisse, M. le juge Morin ôte sa coiffure, se met à genoux sur la neige et implore la bénédiction paternelle. »¹⁶

Par la suite, après la bénédiction paternelle, c'était le traditionnel copieux repas des fêtes et une autre veillée digne des précédentes avec ses chants, ses danses et ses gigue. La nouvelle année était entamée.

14- Provencher, Jean. *C'était l'hiver*, Montréal, éditions du Boréal Express, 1986, p. 88.

15- Idem 10, p. 369.

16- Idem 10, p. 370.

L'Épiphanie

L'Épiphanie est une fête célébrée le 6 janvier par les catholiques, les anglicans et l'Église orientale. Le mot *Épiphanie* vient du grec *epiphaneia* (manifestation) et commémorait, à l'origine, l'anniversaire du baptême du Christ¹⁷. En 1512, le pape Jules II décida de donner un sens nouveau à l'Épiphanie, qu'on appelle aussi *fête des rois* et qui rappellerait désormais la venue des Rois mages à la crèche.¹⁸

Au Québec, l'on célébrait l'Épiphanie par une messe, puis par un repas où étaient élus un roi et une reine. L'on préparait un gâteau en y ajoutant une fève et un pois avant de le faire cuire et celui ou celle qui trouvait la fève dans son morceau devenait le roi, alors que celui ou celle qui trouvait le pois devenait la reine. Après le repas, la journée se poursuivait en rires et en différentes festivités.

La Chandeleur

La Chandeleur se célébrait le 2 février et fut jadis une fête païenne. Par la suite, celle-ci commémora la présentation du Christ enfant au Temple et la purification de Marie. On croit qu'elle pourrait remplacer la fête de l'Expiation et de la Purification, célébrée à la mi-février dans la Rome antique.

La date de la fête païenne fut ensuite déplacée au 2 février, le 40^e jour après Noël. Cette période correspondait à la loi juive qui exigeait la purification

rituelle de toute mère d'un enfant mâle, au Temple, 40 jours après la naissance de celui-ci. Supposément instaurée en 541 ou 542 par l'empereur byzantin Justinien 1^{er} ¹⁹, elle fut catholiciisée par le pape Sergius 1^{er} pour éviter les débordements licencieux qui souvent accompagnaient les fêtes païennes²⁰.

Au Québec du XIX^e et du début du XX^e, les Canadiens-français célébraient cette fête par une procession aux chandelles dans l'église paroissiale. Le prêtre bénissait d'abord les cierges, puis les fidèles les allumaient et défilaient par la suite dans l'église, de chaque côté de la nef, au chant de l'ancien *Lumen ad revelationem gentium*. Après la cérémonie, les cierges étaient rapportés à la maison et gardés précieusement comme agents protecteurs, tout comme les rameaux, l'eau bénite et les crucifix. Le repas principal de cette journée se composait de crêpes.

On appelait également cette journée *le jour de la marmotte* à cause de la croyance populaire qui voulait que ce jour, la marmotte qui sortait de son terrier prédise le temps qu'il fera au cours du prochain mois. Si la marmotte sortait et que le ciel était clair et qu'il faisait beau, elle rentrait dans son terrier en se disant que l'hiver n'était pas fini car les prochaines semaines seraient des semaines de mauvais temps. Si par contre, il pleuvait, il neigeait ou que le ciel était nuageux, elle ne rentrait pas dans son terrier car l'hiver était fini²¹.

17- *Épiphanie*, idem 1

18- Idem 13, p. 109.

19- *Chandeleur*, idem 1

20- Idem 13, p. 112-113

21- Idem 13, p. 113-114

Dictons du terroir

Transmis de génération en génération, les dictons font partie de notre culture. Chaque région possède les siennes et plusieurs d'entre eux sont nés à la suite d'observations répétées au fil des ans. Habituellement, c'est un court énoncé, exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience et qui sont devenus d'usage commun. En voici donc quelques uns :

À Noël au balcon
À Pâques au tison

**À Noël les mouchérons
À Pâques les glaçons**

*Quand on voit un hiver avant Noël
On est sûr d'en voir deux*

**Si l'hiver ne fait son devoir
Au mois de décembre et janvier
Au plus tard il se fera voir
Dès le deuxième février**

À la Saint-Vincent
Tout gèle ou tout fend
L'hiver se reprend
On se rompt la dent

**Janvier de neige chiche
Fait le paysan riche**

*Musique des Saints Innocents
Fait pitié à qui l'entend*

**Amasser en bonne façon
Dépenser selon la saison
L'on fait ainsi bonne maison**

Entre Toussaint et la fête de Noël
Ne peut pleuvoir ni venter trop sous ciel

**L'hiver n'est point bâtard
S'il ne vient tôt il vient tard**

*Gelée d'un bon mois bon hiver
Et les blens met à couvert*

**Au cinq de la lune on verra
Quel temps tout le mois donnera**

À la Saint Thomas (21 décembre)
Les jours sont au plus bas

**Hiver sîtôt qu'il est trop beau
Nous promet un été plein d'eau**

*Décembre qui couronne l'an
Est parsemé de douces fêtes
De vos blens faites le bilan
Vous voyez alors où vous êtes
Si vous progressez dans l'aisance
Rendez grâce à la Providence
Si quelque échec vous amoindrit
Ne perdez jamais le courage
L'an nouveau qui vient vous sourit
Pour réparer votre dommage²²*

Si vous en connaissez d'autres, n'hésitez pas à nous les faire parvenir. Peu importe le sujet qu'ils traitent (température, médecine, politique, religion...) nous sommes grandement intéressés à les connaître et nous nous engageons à les faire paraître dans le Bercail. De plus, il serait très intéressant de découvrir la région d'où ils proviennent.

22- Lagassé, Jeannette et Robert, 1867 *comme si vous y étiez*, Éditions Mémoire et Éditions de Mortagne, 1985, 176 pages

Les plats traditionnels de Noël

Nous savons tous que la nourriture varie selon le pays concerné et je dirais même selon la région concernée. Pour compléter cet article sur le temps des fêtes, je vous invite donc à découvrir quelques spécialités internationales.



Tchécoslovaquie

La carpe est à l'honneur.



Italie

Nous retrouvons le crenone (pâte faite avec du sucre, du miel, du chocolat et des noisettes).



Mexique

La salade de Noël est composée d'oranges, de pommes, de citron et d'amandes.



Norvège

L'on vous servira de la morue cuite au beurre avec les pommes de terre et du riz.



Argentine

Le menu parlera du pavo et du torron, dinde et gelée de fruits.



Hollande

La gerbe de Noël est un pain sucré aux raisins en forme de palme.



Pologne

La choucroute est grassement gamie de viande de porc.



Danemark

L'oie sera rôtie, farcie aux pruneaux, gamie de choux rouge cuit à l'étouffée et agrémentée de gelée de groseille.



Angleterre

Le plum-pudding est à l'honneur.



Allemagne

Il existe les lebkuchen, gâteaux ressemblant au pain d'épice.



Cuba

Ce sera le cochon rôti accompagné de riz et de fèves.²³

Noël

Nuits d'étoiles, routes blanches,
Gais carillons dans le ciel,
Froide bise dans les branches,
Minuit sonne : c'est Noël !

Temples brillants de lumières,
Cierges et fleurs à l'autel,
Voix entonnant des prières,
Encens au choeur : c'est Noël !

Jésus, sur la paille fraîche,
Couvert par l'œil maternel ;
L'âne soufflant à la crèche
D'un air grave : c'est Noël !

L'Hostie, en de nouveaux langes
Enveloppant l'Éternel ;
Et le Gloria des Anges
Sonnant vainqueur : c'est Noël !²⁴

23- Journal, *Le Progrès de Thetford*, 22 décembre 1965, p.13

24- Lagacé, J.B., *La voix des mines*, décembre 1945, vol. 1 no. 4, p. 1



Lucia Girard, Marielle Noël et Alphée Noël vers 1946

Fils de Jean-Baptiste Noël et Rébecca Alain, Alphée est né le 12 août 1909 et fut baptisé le même jour à la paroisse St-Alphonse Thetford Mines. Son frère, Pierre Noël et Mary Giroux lui servirent de parrain et marraine. Alphée était le 7^e d'une famille de 9 enfants.

Jeune, il était un enfant actif. À l'époque où il fréquentait le collège La Salle, il aimait jouer des tours pendables aux Frères des Écoles Chrétiennes et personne à ce temps ne pouvait se douter qu'il deviendrait marchand de chaussures. En effet, après ses études, son père Jean Noël l'embauche pour divers travaux de menuiserie pour assurer l'entretien de ses bâtiments.

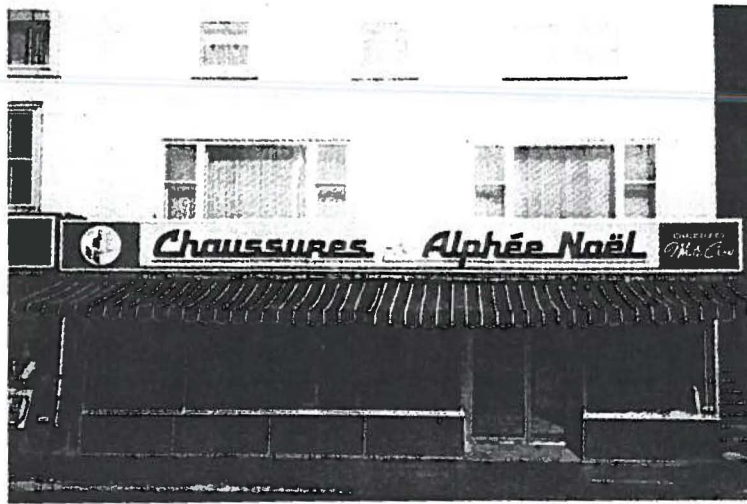
Le 14 juillet 1940, à la paroisse St-Alphonse T.M., Alphée épouse Lucia Girard, fille d'Alfred et Cordélia McCrea.

Ils se sont mariés lors de la « course au mariage » et ma mère me racontait qu'ils ont décidé le matin et se sont mariés le soir.

En janvier 1944, par un froid sibérien, Marielle naît le 30 janvier 1944 et fut baptisée le lendemain à la paroisse St-Alphonse T.M.

C'est en 1948 que mon père décide d'ouvrir son propre commerce de chaussures dans une partie de la bâtisse occupée par la pharmacie T.P. Gagnon, bâtisse qui appartenait à son père. Alphée veut s'accaparer du créneau des chaussures de qualité en y ajoutant une spécialité, l'ajustement des chaussures orthopédiques. La journée d'ouverture du magasin, tout un pan du mur est occupé par des boîtes de chaussures vides car Alphée veut impressionner la clientèle par l'importance de son inventaire. Pour distinguer les boîtes vides des boîtes pleines, il tourne ses boîtes vides à l'envers et cette tradition s'est conservée puisque, encore aujourd'hui, les boîtes vides des souliers qui se retrouvent en étalage, sont tournées à l'envers.

Durant la première année d'opération, ma mère et lui sont les seuls à recevoir les clients. L'année suivante, il retient les services de Mme Lorraine Lessard, devenue par la suite l'épouse de Roger Bourgault. Ma mère aime travailler avec mon père. Elle aime décorer les vitrines et faire de la vente. Elle le fera jusqu'à l'âge de 50 ans.



Magasin situé au 195 Notre-Dame Sud T.M. en 1997

Le commerce est florissant et amène une clientèle de plus en plus nombreuse. Alphée décide donc d'agrandir. Il informe alors le pharmacien Gagnon qu'il reprend possession de toute la bâtisse, héritée de son père (il semblerait que cette bâtisse aurait été la première de la rue).

En 1953, un incendie dévore les maisons de la rue Notre Dame, le vent pousse les flammes en direction du magasin. Monsieur le Curé Nelson Roberge arrive, regarde le feu et dit à mon père qu'il ne sera pas touché. Est-ce la grande foi de mon père ou le pouvoir du prêtre mais le feu s'est arrêté juste à la maison voisine.

Homme de tête, Alphée aimait et suivait la politique mais jamais il ne voulut en faire. Selon ses dires, il n'était pas assez instruit pour se lancer en politique. C'était un homme de bon caractère, il était honnête mais lorsqu'il était certain d'avoir raison, son ton alors était sans réplique et il avait toujours le dernier mot. Des défauts il en avait mais ses qualités nous les faisaient oublier.

Dans les années 1950, un bon soulier se vendait 35\$. Aujourd'hui, une chaussure de qualité semblable se vend 140\$. Les premiers souliers vendus en 1948 se détaillaient 2.98\$ la paire.

En mars 1990, mon père commence à ressentir des malaises. Ce n'est qu'en juillet de la même année, après de nombreux examens que le verdict arrive « cancer du poumon », rien à faire. À compter de ce jour fatidique, mon père ne s'est plus jamais intéressé à son commerce, il a lutté pour sa vie. Il n'avait qu'un seul désir, c'était de mourir chez lui. Ce dernier fut exaucé, Alphée est décédé le 29 septembre 1990, à l'âge de 81 ans et 2 mois.

Lucia Girard est décédée le 23 avril 1993 à l'âge de 82 ans et 2 mois. Elle fut inhumée le 26 avril suivant à la paroisse St-Alphonse T.M.



Alphée Noël à son bureau

Jean-Baptiste Noël

Fils de Jean Noël et Rose Simoneau, Jean-Baptiste est né le 18 juin 1856. Il fut baptisé le même jour à la paroisse St-Ferdinand. Pierre Vaillancourt et Marie Aubin lui servirent de parrain et marraine.

Le 24 juillet 1888, Jean épouse Rébecca Alain, fille d'Édouard et Justine Noël, à la paroisse St-Calixte Plessisville. De cette union naîtront 9 enfants dont 5 garçons et 4 filles.

Enfants de Jean Noël et Rébecca Alain

Pierre né le 16-07-1889 et baptisé le même jour à la paroisse St-Alphonse T.M. Épouse le 06-05-1918 à la paroisse St-Alphonse T.M. Diana Blouin, fille de Georges et Julienne Vézina.

Marie Virginie née le 31-05-1892 et baptisée le même jour à la paroisse St-Alphonse T.M. Décédée le 14-08-1892 et inhumée le 15 à la paroisse St-Alphonse T.M. à l'âge de 2 mois et 15 jours.

Marie Anna née le 16-01-1899 et baptisée le même jour à la paroisse St-Alphonse T.M.

Laura née le 12-04-1900 et baptisée à la paroisse St-Alphonse T.M.

Donat né le 01-04-1901 et baptisé le 2 à la paroisse St-Alphonse T.M. Décédé le 15-07-1901 et inhumé le 16 à la paroisse St-Alphonse T.M. à l'âge de 3 mois et 15 jours.

Léonie née le 25-11-1905 et baptisée le 27 à la paroisse St-Alphonse T.M. Épouse le 15-12-1924 à la paroisse St-Alphonse T.M. Jos. Edmond Savoie, fils de Narcisse et Adéla Roussin. Décédée le 21-07-1977 et inhumée le 25 à la paroisse St-Alphonse T.M. à l'âge de 71 ans et 7 mois.

Alphée né le 12-08-1909 et baptisé le même jour à la paroisse St-Alphonse T.M. Épouse le 14-07-1940 à la paroisse St-Alphonse T.M. Lucia Girard, fille d'Alfred et Cordélia McCrea. Décédé le 29-09-1990 à la paroisse St-Alphonse T.M. à l'âge de 81 ans et 2 mois.

Gérard né le 10-11-1910 et baptisé le 11 à la paroisse St-Alphonse T.M. Décédé le 12-09-1913 et inhumé le 13 à la paroisse St-Alphonse T.M. à l'âge de 3 ans.

Omer Épouse Virginie Croteau. Décédé le 23-09-1954 et inhumé le 27 à la paroisse St-Alphonse T.M. à l'âge de 59 ans et 7 mois.

Jean Noël est mentionné en tant que menuisier, charpentier et emplacitaire lors du baptême de ses enfants.

Lors du recensement paroissial de St-Alphonse, effectué au cours de l'année 1902 et terminé en 1903, le ménage #317 demeurait au 245 rue Notre Dame. Jean Noël est âgé de 48 ans et Rébecca Alain, son épouse, est âgée de 34 ans. Les enfants mentionnés sont : Pierre âgé de 13 ans, Omer âgé de 8 ans et Marie Anna est âgée de 4 ans. Deux autres personnes y sont inscrites soient Jean-Baptiste Couture 57 ans et Philomène Alain âgée de 47 ans.

Lors du recensement paroissial de St-Alphonse terminé en 1914, le ménage #717 demeure toujours au même endroit. Jean Noël est âgé de 52 ans et il est menuisier, son épouse, Rébecca Alain est âgée de 42 ans. Les enfants sont : Pierre âgé de 22 ans, Omer âgé de 16 ans, Marie Anna âgée de 13 ans, Laura âgée de 12 ans, Léonie âgée de 6 ans, Alphée âgé de 2 ans et Gérard âgé de 1 an.

Rébecca Alain est décédée le 16 février 1919 à l'âge de 51 ans et fut inhumée le 18 février suivant à la paroisse St-Alphonse T.M. Son fils, Omer Noël, lui servit de témoin lors de l'inhumation.

Jean Noël est décédé le 7 mars 1945 à l'âge de 89 ans et 1 mois et fut inhumé le 10 mars à la paroisse St-Alphonse T.M. Son fils, Alphée Noël, lui servit de témoin lors de l'inhumation.



Élisée Lafrance

Fils de Firmin Dubois dit Lafrance et Marie Derouin, Élisée est né vers 1844. Il est le fils aîné d'une famille de 13 enfants.

Il épouse en 1^{ère} noces, le 9 août 1864 à la paroisse St-Ferdinand, Rose Délima Demers, fille de François-Xavier et Rose de Lima Simoneau. De cette union naîtront 5 enfants dont trois garçons et deux filles. Rose Délima Demers est décédée le 3 juin 1881, à l'âge de 33 ans. Elle fut inhumée le 6 juin suivant à la paroisse St-Adrien d'Irlande.

Enfants d'Élisée Dubois et Rose Délima Demers

Élisée né et baptisé le 03-12-1865 à St-Ferdinand.

Rose de Lima née et baptisée le 02-06-1868 à St-Ferdinand. Décédée le 02-06-1868 à St-Ferdinand, âgée de quelques heures,

Louis Arthur né et baptisé le 13-04-1873 à St-Ferdinand.

Alphonse né le 24-10-1870 et baptisé le 30 à St-Ferdinand.

Anonyme né et décédé le 30-05-1881.

Élisée fut contremaître à la mine Johnson et aussi marguillier du banc en 1899. Il épouse en 2^e noces, le 24 juillet 1882 à la paroisse St-Adrien d'Irlande, Marie Fluet, veuve d'Augustin Simoneau. De cette union naîtra, Joseph André Cléophas, le 25-06-1883. Il sera baptisé le 02-07-1883 à la paroisse St-Adrien d'Irlande.

Marie Fluet est décédée accidentellement le 11 octobre 1929 à l'âge de 80 ans et fut inhumée le 14 à la paroisse St-Maurice T.M.

Mme Vve Élisée Lafrance Accident Mortel

Une véritable octogénaire doit la mort à sa surdité qui l'empêche d'entendre la sirène du train.

Un pénible accident est survenu vendredi midi dernier, à la traverse à niveau de la sortie de la ville, alors que Mme Vve Élisée Lafrance, âgée de 80 ans, a été tuée par le train passagers du Québec Central venant de Sherbrooke.

Apercevant une Dame qui s'engageait sur la voie ferrée l'ingénieur de la locomotive fit jouer la sirène, espérant que celle-ci l'entendit. Malheureusement, Mme Lafrance, qui était sourde, n'entendit pas le bruit et la locomotive ne put être arrêtée à temps pour éviter un malheur. Mme Lafrance fut frappée et traînée sous les wagons, lorsqu'on la ramassa, elle se trouvait sous le troisième wagon, l'on peut juger dans quel triste état se trouvait la victime.

Un prêtre fut mandé en toute hâte ainsi que l'ambulance, l'abbé Marcoux, vicaire à St-Maurice, administra les derniers sacrements, sous conditions à la victime.

Mme Lafrance demeurait chez M. Thomas Simoneau, un de ses fils d'un premier lit.¹

¹ Journal, Le Canadien, 17 octobre 1929

**Reçu de rachat d'un enchère
à M. Elisée Lafrance**

« Recevant de M. Elisée Lafrance, domicilié dans la région de Thetford, la somme de vingt-cinq piastre et cinquante-cinq en monnaie courante étant le montant pour lequel le lot du cadastre numéro quatre cent vingt huit et quatre cent vingt-neuf du cadastre officiel du dit village d'Irlande.

Contenant cent acres de terre en superficie plus ou moins, fut vendu aux enchères sous la responsabilité de celle-ci à défaut de paiement de taxes municipale et scolaire à Inverness, le troisième jour de Mars passé, et la charge de l'enchère du lot du terrain fut racheté par le propriétaire.

Fait à Inverness en double ce vingt-quatre jour d'avril mil huit cent quatre vingt-six.

Jean Baptiste Rousseau
Sec., Trésorier

Élu maire de Kingsville en 1899, Elisée Lafrance était assisté des conseillers suivant : Joseph Legendre, Thomas Grégoire, Aurèle Roy, J.H. Lessard, William Sévigny et Nazaire Fugère

Voici les principales nouvelles en provenance du Conseil :

- Le 27 février 1899, lors d'une réunion spéciale du conseil municipal et sur recommandation du médecin du bureau d'hygiène, il est recommandé de prendre des mesures spéciales pour isoler les personnes atteintes de maladies contagieuses.
- À la séance du conseil, le 1^{er} mai 1899, un nouveau bureau de santé fut formé, composé de E. Simard, Jean Baptiste Hébert, François Landry et Jules Létourneau.

- À la séance du Conseil, le 14 juillet 1899, création d'un corps de police par le règlement #32.

En août 1899, eut lieu la création de quatre comités généraux. Il y avait le comité de la police et la santé (protéger la vie et la santé des citoyens et voir même à la moralité publique), le comité de l'eau (fournir de l'eau potable aux résidents) et du feu (protection contre les incendies), le comité des chemins (ouverture de nouvelles rues et routes et voir à leur entretien) et enfin le comité des finances.

Après plusieurs mois de maladies, Elisée Lafrance est décédé le 8 avril 1900 à l'âge de 56 ans. Il fut inhumé le 10 à la paroisse St-Alphonse T.M. Firmin Lafrance (son frère) et Alphonse Lafrance (son fils) lui servirent de témoins lors de l'inhumation.



Le Bercail fait officiellement ses adieux aux membres qui n'ont pas renouvelé leur cotisation pour l'année 1999. Nous vous rappelons que la carte de membre couvre le temps compris entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre. L'envoi de la revue est suspendue à partir du premier janvier 1999.

Nous espérons que le Bercail vous aura diverti, vous aura renseigné et piqué votre curiosité sur différents sujets abordés. Si vous changez d'avis, nous serons heureux de vous l'envoyer à nouveau.

La Direction

Habitant

Dans les premiers temps de la colonie, toutes sortes de personnes venaient au Canada. Le terme *habitant*, désignait le vrai colon, celui qui fondait une famille et pour la faire vivre, défrichait et cultivait la terre. C'était aussi affirmer que ce colon venu d'outre mer avait l'intention de se fixer au Canada, qu'il faisait de ce pays, sa patrie.

Il s'appelait *habitant* pour se faire distinguer de trois autres sortes de colons :

Les engagés :

Venus de France à la suite d'un contrat avec un propriétaire ou un marchand, contrat qui les liait à une résidence au Canada durant 3 ans, après lesquels ils étaient libres de retourner en France ou de s'établir dans la colonie.

Les hivernants :

Ils passaient seulement l'hiver au Canada surtout pour y faire le commerce des fourrures.

Les soldats, les trafiquants, les commis, les fonctionnaires...

Ceux-ci ne faisaient que passer, remplissaient leurs fonctions, y faisaient leur commerce mais ne s'y attachaient point, n'y demeuraient qu'un temps et enfin retournaient en France.

Ceux qui gardaient l'espoir d'un retour en France, qui n'étaient pas attachés au sol du Canada, restèrent des Français.

Le mot *habitant* est un mot de l'ancienne France et particulièrement de la France campagnarde. Le mot *paysan* synonyme d'habitant, était davantage utilisé par les habitants de la ville (avec une petite nuance de mépris) que par ceux de la campagne.

La majorité : 21 ans

Sous l'ancien régime français, il fallait attendre d'avoir atteint 25 ans pour être considéré comme majeur. Depuis le 1^{er} janvier 1765, on devient majeur dès que l'on a atteint sa 21^e année.

« En conséquence, dès qu'une personne a le dit âge, elle est en droit de prendre possession de tous les biens en tutelle et de jouir de droits. Elle peut aussi poursuivre en justice pour obtenir la possession de ses biens.

Cette décision des autorités fut accueillie avec beaucoup de joie. Elle met fin au sentiment d'insécurité qui régnait dans la province à ce sujet. »¹

1 - Source : Collectif, Boréal Express 1760-1810, p.11.



Albert Belleau, 1955

Quand je pense à mon père, j'ai souvenance d'un homme très croyant, entièrement dévoué à sa famille et à sa ville, généreux et très intègre.

Mon père est né le 1^{er} janvier 1885 à Stanfold (Princeville). Ses parents, Philias Belleau et Marie Mélina Girard s'étaient mariés le 7 novembre 1882 à Stanfold et avaient eu quatre enfants. À la mort de son épouse, mon grand-père s'était remarié le 26 septembre 1893 à Célanire Hamel. De cette union étaient nés six autres enfants.

À l'âge de 14 ans, mon père décide de quitter sa famille. Il emprunte 1,50\$ et s'achète une hache pour aller faire chantier. Il commence dans son coin mais il s'aperçoit vite que l'on fait de meilleurs salaires aux États. Il va donc travailler dans les gros chantiers du Maine. De retour au pays en 1906, il fonde sa propre affaire, entrepreneur maçon.

Le 16 août 1915, il épouse à St-Pierre-de-Broughton, Marie-Ange Gagnon (institutrice), fille de Joseph et Marie Giroux. Ma mère est née le 11 mars 1890 à St-Pierre-de-Broughton. Ils eurent 9 enfants dont 4 garçons et 5 filles. Trois d'entre eux décédèrent en bas-âge.

Enfants d'Albert Belleau et Marie Ange Gagnon

Henri: né le 14-12-1916 et baptisé le même jour à la paroisse St-Alphonse T.M. Épouse le 16-05-1942 à la paroisse St-Alphonse T.M. Alice Boutin, fille de Jean Baptiste et Delvina Mercier. Décédé le 08-10-1984 et inhumé dans le charnier familial à l'âge de 67 ans et 9 mois.

Thérèse: née le 06-01-1918 et baptisée le 7 à la paroisse St-Alphonse T.M. Célibataire. Décédée le 15-01-1990 et inhumée le 18 dans le charnier familial à l'âge de 72 ans.

Gemma: née le 29-09-1919 et baptisée le même jour à la paroisse St-Alphonse T.M. Épouse le 21-08-1943 à la paroisse St-Alphonse T.M. Irenée Côté, fils de Charles et Lérída Richer. Décédée le 09-09-1987 et inhumée dans le charnier familial le 12 à l'âge de 67 ans et 11 mois.

Georgette: née le 29-03-1921 et baptisée le 30 à la paroisse St-Alphonse T.M. Décédée le 24-02-1943 et inhumée dans le charnier familial à l'âge de 21 ans et 11 mois.

Paul Émile: né le 20-09-1922 et baptisé le 21 à la paroisse St-Alphonse T.M. Décédé le 17-10-1922 et inhumé dans le charnier familial à l'âge de 3 semaines.

Jean-Paul: né le 26-08-1923 et baptisé le même jour à la paroisse St-Alphonse T.M. Décédé le 24-02-1947 et inhumé dans le charnier à l'âge de 22 ans et 10 mois.

M. Rose Hélène née le 17-04-1925 et baptisée le même jour à la paroisse St-Alphonse T.M. Épouse le 12-07-1950 à la paroisse Notre Dame T.M. Jean Marc Samson, fils de Donat et Alphonsine Létourneau.

M. Anna Annette née le 24-01-1927 et baptisée le 25 à la paroisse St-Alphonse T.M. Décédée le 14-07-1929 et inhumée dans le charnier familial à l'âge de 2 ans et 6 mois.

Albert Édouard: né le 12-10-1928 et baptisé le 13 à la paroisse St-Alphonse T.M. Décédé le 04-06-1929 et inhumé le 5 dans le charnier familial. à l'âge de 7 mois et 15 jours.

Le fléau de l'époque était la tuberculose et ma mère y succomba. La pénicilline fut découverte par un médecin anglais, Alexander Flemming, vers les années 1927-29, mais ne fut utilisée au Canada que beaucoup plus tard. Trop tard pour ma mère.

Elle a fait un séjour de deux ans au Sanatorium St-François du Lac Édouard, dans la Mauricie. Mon père la visitait de temps à autre mais c'était tout un périple. Il devait prendre le train et puis une voiture à chevaux car le sanatorium était situé en plein bois. Il partait au moins une semaine à dix jours. Pendant ce temps, nous étions laissés à la garde d'une aide familiale qui demeurait à la maison sept jours sur sept. Nous avons eu les deux soeurs Perreault et plusieurs autres par la suite.

À cette époque, mon père a décidé de construire une maison au numéro 11 de la rue Roy en prévision du retour de ma mère. C'était la campagne tout autour et l'air venait de loin. Le seul remède connu pour traiter la tuberculose était le froid. Au troisième étage était située la chambre de ma mère. Il y avait deux grandes portes fenêtres à la largeur du mur. Étant ouvertes, été comme hiver, la neige entraînait dans la maison.

À la fin de sa vie, ma mère fut hospitalisée à l'hôpital St-Joseph T.M. au 4^e étage, alors ouvert aux tuberculeux. En dépit de tous les bons soins qu'elle a reçus, elle est décédée le 8 décembre 1931, à l'âge de 41 ans et 9 mois. Elle fut inhumée le 11 décembre suivant à la paroisse St-Alphonse T.M. Joseph et Arthur Gagnon lui servirent de témoins lors de l'inhumation.

Par la suite, les enfants ont fait l'objet d'une très grande sollicitude de la part de mon père. Il nous préparait le petit déjeuner, allait nous reconduire à l'école en auto lorsqu'il pleuvait... Le curé Sauvageau et d'autres prêtres présentaient à mon père des veuves ou des célibataires sous prétexte qu'un homme seul, ne pouvait vivre « chastement ». Nous les enfants, ne voulions pas d'une belle-mère.

La vie doit continuer. Pour obtenir des contrats, les soumissions pour divers travaux se faisaient au printemps. Je le vois encore calculer dans son petit calepin avec un bout de crayon de 5 cm qu'il avait toujours dans sa poche de chemise. Il fallait un certain capital pour démarrer la saison afin de s'approvisionner en ciment, gravier, outils...



Famille d'Albert Belleau, vers 1920

Mon père a fait les fondations d'un premier atelier à la mine Jacob (Beaver I) en 1912. Il a bâti le barrage de la rivière Bécancour, les trottoirs de la ville, des fondations pour des maisons de particulier, des piscines dont trois à la paroisse Notre-Dame (piscine des dames, le bain de pieds et la piscine des hommes)... Les journées étaient longues mais la saison était courte (6 mois par an). Le camionneur attitré de mon père était Monsieur Lucien Gosselin.

Mon père avait très peu de scolarité. Il se plaisait à dire qu'il avait été à l'école jusqu'en troisième année mais que la maîtresse n'était pas là. Il s'intéressait à beaucoup de choses et avec son expérience de travail, il côtoyait aisément l'ingénieur de la ville qui était à l'époque Guy Beaudet (fils du docteur Beaudet).

Il avait à cœur le développement de la ville. Il a participé en achetant des actions dans de nouvelles industries telles que la manufacture de chaussures, dont le gérant était monsieur Jodoin. Pendant la crise économique de 1929, mon père était responsable du travail qui se faisait au réservoir en haut de la rue St-Alphonse (rang 4). À l'époque, c'était pour venir en aide aux nécessiteux parce qu'on leur remettait une petite allocation. Les grosses familles bénéficiaient de quelques cordes de bois qu'ils allaient coupés eux-mêmes sur le terrain de la ville.

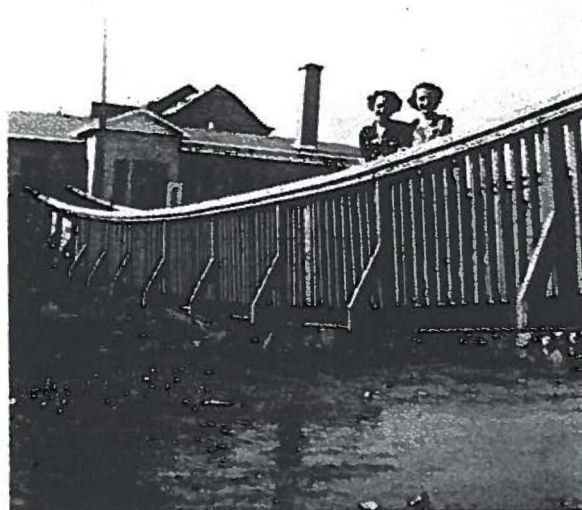
Mon père fut échevin en 1938. Il fit partie de la Société St-Jean-Baptiste, aujourd'hui la Société Nationale des Québécois et de la Société St-Vincent de Paul (secours direct). Il fut directeur de la Caisse populaire de Thetford pendant 31 ans, soit du 28 janvier 1934 jusqu'au 29 juillet 1965. Il a également travaillé pour la Commission scolaire.

Il a pris sa retraite à 65 ans. Il a fait partie du club de croquet et pétanque (il a d'ailleurs gagné un trophée à 80 ans passé). Il allait également au club des retraités, sur la rue St-Joseph, pour jouer aux cartes. Il aimait beaucoup la marche. Mon père était accepté parmi toutes les classes de la société. Le 26 mai 1975, il est invité à signer le livre d'or de la ville en présence du maire Louis-Philippe Boucher et de ma sœur Thérèse Belleau.

Il a supervisé les travaux de construction de l'église Notre-Dame. Il a participé à la construction du petit pont branlant pour desservir les paroissiens de l'autre côté de la rivière Bécancour. Le tout s'était fait bénévolement ou presque.

Mon père a fumé toute sa vie, la pipe et particulièrement les cigares. Il s'approvisionnait chez le tabaconiste Blanchet, au coin des rues St-Joseph et Notre-Dame. Il prenait son tabac chez

Tremblay, rue Notre-Dame et c'est monsieur Gagné, l'aveugle, qui le hachait.



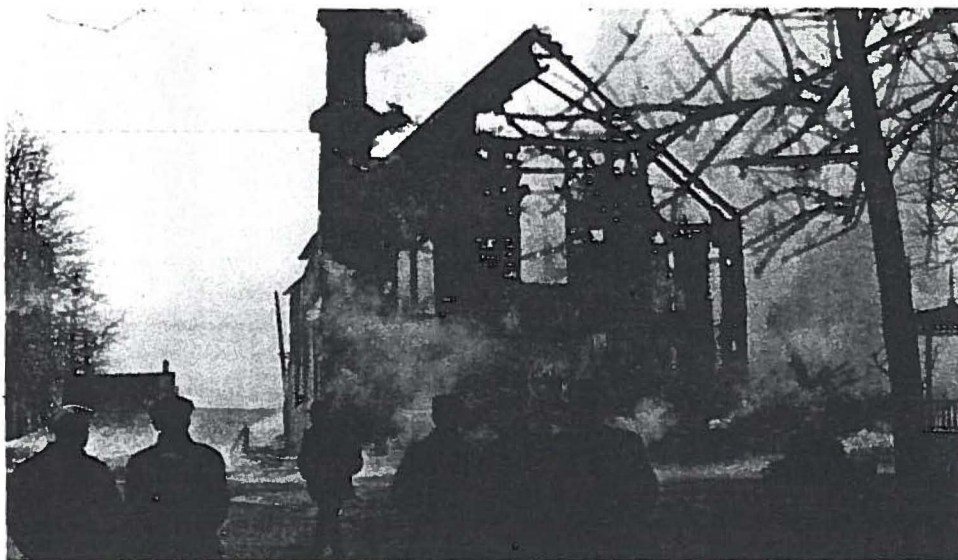
Petit pont branlant, 1950

Tous les enfants du voisinage appelait mon père, grand-papa Belleau. Il avait des petites tablettes de chocolat et des bonbons pour eux. Il s'assoyait sur la galerie et leur racontait des histoires.

Il est resté dans sa maison de la rue Roy toute sa vie avec ma sœur Thérèse. Au grand désespoir de ses enfants, à 85 ans, il enlevait encore la neige sur la toiture de sa maison de trois étages. Il avait une façon originale de nettoyer sa cheminée. Il faisait un grand feu dans son poêle à bois. Le tuyau qui passait dans la maison devenait bien rouge. Quand ça devenait critique, il imbibait journaux et guenilles puis rafraîchissait les tuyaux. Il s'offrait ce plaisir-là particulièrement la veille de Noël.

Il a gardé toute sa lucidité jusqu'aux trois derniers jours avant sa mort. Mon père est décédé le 28 janvier 1978 à l'hôpital général, à l'âge de 93 ans. Il fut inhumé le 30 janvier suivant à la paroisse Notre Dame T.M. Sa fille, Thérèse Belleau lui servit de témoin lors de l'inhumation. Son corps repose dans le chamier familial des Gagnon-Belleau.

Église Ste-Luce de Disraëli



Le vendredi 25 avril 1924, un incendie détruit la première église Ste-Luce de Disraëli construite en 1883 au prix de 2,900\$. Le violent incendie s'est déclaré vers 10 heures. L'origine du feu demeure inconnue. La ménagère, Mlle Hamel a aperçu les flammes dans la sacristie qui se sont répandues si rapidement qu'on n'a pas pu sauver les saintes espèces, ni les habits sacerdotaux. Le gros clocher s'est effondré sur le toit à 11 heures. Le petit clocher s'est écroulé dans la rue. L'église est détruite de « fond en comble ».

Les efforts des pompiers volontaires ont sauvé de justesse le presbytère et le couvent qui, voisins du temple, ont été légèrement endommagés. Partiellement couvertes par les assurances, les pertes totales sont évaluées à environ 100,000\$. Le curé, J.A. Hamel et les paroissiens de Ste-Luce de Disraëli entreprennent la reconstruction de leur église. La bénédiction de l'église, de l'orgue et des cloches ont eu lieu le 25 juillet 1926.

Sources :

- La Société historique de Disraëli
- Le Canadien, 1^{er} mai 1924
- Album souvenir du centenaire de Disraëli, 1967



La première « Inverness Academy » fut construite en bois vers le milieu des années 1800. Elle était située dans le village d'Inverness. La seconde académie date de 1889. À cette époque, on y dispensait l'enseignement de la 1^{ère} à la 11^e année.

Imposant édifice en briques, l'Académie d'Inverness est un élément important du patrimoine local. La tour cache une cloche et les éléments décoratifs peints en vert rappellent la culture irlandaise.

À cause de la diminution des élèves, l'académie ferme ses portes en 1965. C'était la dernière école protestante du canton. Une plaque commémorative, placée à gauche de la porte d'entrée, dévoile la philosophie qui a inspiré l'enseignement pendant 75 ans.

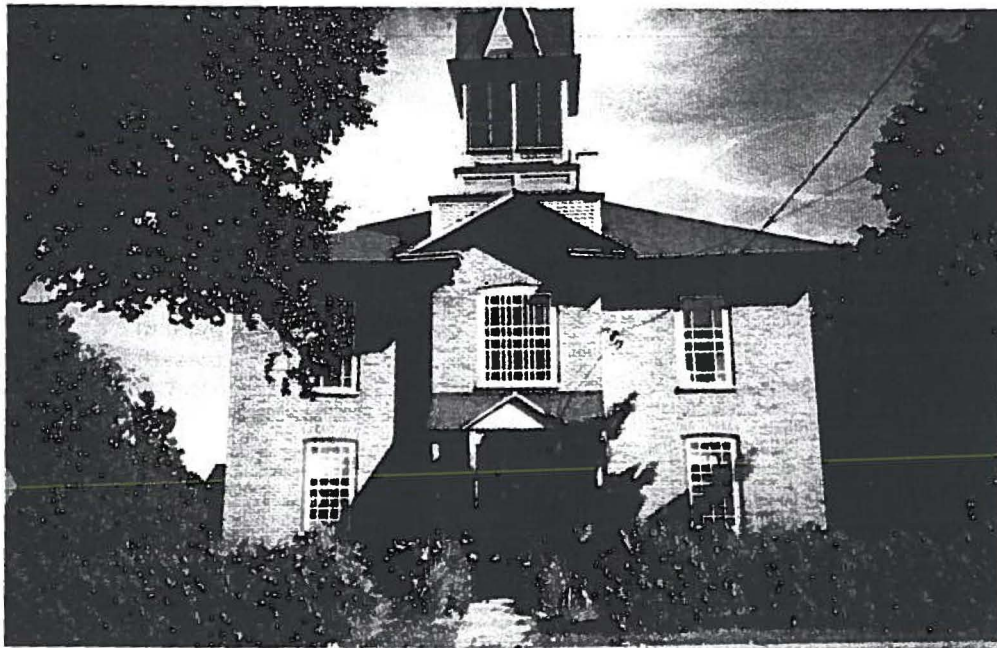
Semper Fidelis

With the motto above, this building, the former Inverness Academy, built in 1889, made a valuable contribution to the advance of education in this area for seventy-five years.

Not only were the dedicated teachers within allways eager to impart knowledge to their pupils, but they also instilled in their charges a sincere boy alty to god, king and country.

Truly, Faithful Allways

Par la suite, l'Académie abrita à partir de 1968, la loge des Orangistes. En 1985, la bibliothèque municipale « l'Inverthèque » s'y installa. En 1990, Hélène Coulombe, artiste spécialisée en muséologie et sculpteur, loue l'Académie. L'année suivante, elle en deviendra la propriétaire et elle l'est toujours aujourd'hui.



Appichimo

Parmi vos ancêtres, vous avez découvert un aïeul qui a été engagé pour faire la traite dans l'ouest. Vous avez eu la chance de trouver son contrat d'engagement et vous y avez lu, que votre ancêtre recevait, en plus de son salaire et quelques marchandises, un appichimo. Naturellement, votre curiosité vous a amené à vous demander ce que c'était. Voici donc ce que j'ai découvert :

« Dans la langue des sauvages Sauteurs ainsi qu'en d'autres dialectes très rapprochés de l'Algonquin, APICHIMON veut dire n'importe quoi sur lequel on peut se coucher. Plus tard dans les grandes prairies, le mot APISHAMORE est apparu, déformation évidente d'apichimon et qui servait à désigner une couverture de selle formée de peaux de jeunes bisons. Les engagés canadiens recevaient en plus de leur salaire, une couverture de six ou de dix peaux de castor (selon la grandeur des peaux) dans laquelle, lors de leur voyage, ils s'enroulaient pour se coucher et dormir. C'était un accessoire indispensable qu'on leur donnait pour le trajet très long de Montréal à l'Ouest. »¹

Nouvelle association de famille

Une nouvelle association de famille regroupant les Ébacher - Baker a été lancée le 5 octobre 1998 dernier. L'Association des Ébacher - Baker, un organisme sans but lucratif et membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc., a pour objectif de rejoindre les descendants de tous les ancêtres Ébacher- Baker du Canada et d'ailleurs. Le premier rassemblement est prévu pour le mois d'avril 1999.

Pour plus de renseignements :

Malvin Baker,
446, Martineau, Thetford Mines, G6G 4R4
Tél : (418) 335-3116

Jacques Ébacher
155, 10^{ème} Avenue, Sainte-Anne-de-la-Pérade,
G0X 2J0
Tél : (418) 325-3245

Aylmer Baker
2080, boul. René-Lévesque Ouest, Sainte-Foy,
G1V 2K9
Tél : (418) 527-9404 (maison)
(418) 688-8424 (bureau)
Adresse électronique : chi@globetrotterqc.ca

1- Bulletin des recherches historiques, vol. XXX III, no.6, p. 371

Navires de la Nouvelle-France

Au XVIII^e siècle, l'économie de la Nouvelle-France s'oriente vers l'industrie forestière qui prend de plus en plus d'importance. L'État contrôlera assez rapidement cette industrie, surtout les bois propre à la construction navale.

L'on se servira du chêne surtout pour la construction des mâts de navire. En raison de sa dureté, le merisier est utilisé dans la fabrication des quilles des navires. À cette époque, la flotte marchande assurait le progrès économique de la colonie tandis que la marine de guerre en défendait le territoire. Le 8 mai 1731, Louis XV accepte de subventionner la construction navale en Nouvelle-France. De 1741 à 1757, il fait construire plusieurs navires pour sa marine.

« Le Canada » : flûte de 500 tonneaux, pouvant être armé de 40 canons. Sa longueur est de 119 pieds et sa largeur est de 31 pieds 10 pouces. Le lancement s'est effectué le 4 juin 1742. Pour son premier voyage, il devait prendre un chargement de planches, de fer et d'huile. La flûte était sous le commandement de Charles-René LeGardeur de Beauvais.

« Le Caribou » : flûte de 700 tonneaux, construite en bois de chêne et de pin, pouvant être armé de 45 canons. Il mesure 130 pieds de longueur et sa largeur est de 35 pieds. Le lancement s'est effectué le 13 mai 1744. Après cinq années de navigation, on le met de côté car il est déjà pourri.

« Le Castor » : frégate de 22 canons, prête à prendre le service en 1745. Le sieur Du Bois est nommé commandant et l'équipage fut recruté en France. Le navire est d'abord destiné à surveiller les côtes de l'Île Royale.

« Le Carcajou » : corvette

« La Martre » : frégate

« Le Saint-Laurent » : monté de 60 canons, fut mis à l'eau en 1748.

« L'Original » : ce vaisseau pouvant être armé de 72 canons est lancé en 1750. C'est le plus important navire commandé par le roi à Québec. Il est fait de pins rouges, de chênes et de cyprès. Lors du lancement, le câble retenant le vaisseau casse et ce dernier va s'échouer sur un banc de roches au-dessous du Cap-aux-Diamants. Ce fut une perte quasi totale.

« L'Algonquin » : vaisseau de 72 canons. Sa construction se fait à partir des pièces récupérées sur l'Original. Il est prêt en 1753.

« Le Sauvage » : en fonction en 1756, sous la direction du capitaine M. de St-Victor.

« L'Outarde » : flûte sous le commandement de François-Régis Pinget.

« L'Abénakise » : en 1756, le navire est sous le commandement du sieur Gervais.

« La Surveillante » :

« Le Québec » : frégate

Le chantier naval royal de Québec réussit à construire une douzaine de navires pour la flotte de Sa Majesté. L'opération s'est soldée par un quasi échec. Les décisions importantes étaient prises en France et n'étaient pas valables pour la colonie. À l'époque, on ne réussit pas à adapter les méthodes

françaises aux conditions canadiennes. Le problème de la main d'œuvre est important et à plusieurs reprises, l'on dut envoyer du personnel qualifié de France. Enfin, le climat canadien pose tout un défi à ceux qui ne le connaissent pas. Les froids extrêmes, la neige épaisse et le gel excessif sont d'autant plus des ennemis sournois qu'ils sont mal connus. Selon plusieurs historiens, on avait vu trop grand pour les possibilités industrielles de la Nouvelle-France de l'époque.

Source :

Lacoursière, Jacques, Histoire populaire du Québec, Des origines à 1791, tome 1, Éditions du club Québec Loisirs inc., 1996

Les officiers de plume

Connaissez-vous les officiers de plume ? Je viens d'en rencontrer quelques-uns et je vous les présente.

« Les officiers de plume sont les écrivains du Roi, embarqués sur la flotte ou les vaisseaux des compagnies privilégiées (compagnie des Indes orientales, compagnie de la Nouvelle-France...) dont la mission consiste à surveiller les marchandises, à délivrer les provisions chargées sur les navires.

L'écrivain du Roi détient les clefs des magasins. Rien n'entre ou sort sans son autorisation. Il veille sur la cargaison jusqu'au port d'arrivée. De tels postes sont fort convoités, car on s'enrichit vite au métier, grappillant sans contrôle sur les fournitures. Certains d'eux en profitent pour falsifier leurs livres et maquiller leurs comptes, sans la moindre vergogne. »¹

Pour d'autres historiens, les officiers de plume étaient les écrivains principaux, ordinaires et autres, les notaires, les poètes...

¹ Collectif, Bulletin des recherches historiques, Vol XXXVIII, p. 47

Fils d'Alfred Tanguay et d'Hermina Gosselin, Alphonse est né le 17 septembre 1895. Il est baptisé le 18 à la paroisse St-Alphonse Thetford Mines. Johny Tanguay et Augustine Labrie, oncle et tante de l'enfant, lui servent de parrain et marraine.

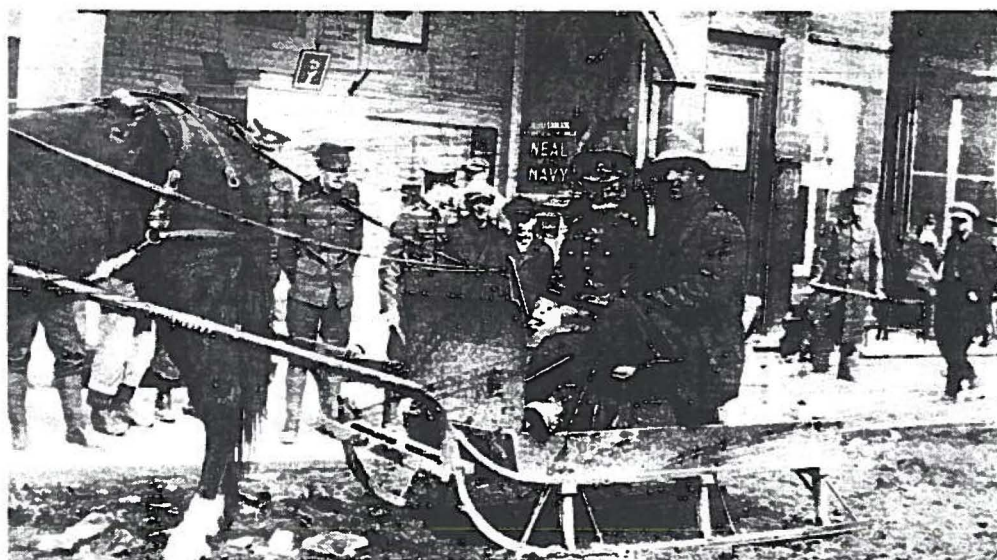
Le 8 juin 1920 à la paroisse St-Alphonse T.M., Alphonse épouse Olivine Martineau, fille d'Alphonse Martineau et Délia Couture. Olivine est la sœur de Mélina Martineau qui a épousé Amédée Tanguay, frère d'Alphonse.

Olivine est née le 23 mars 1895 et fut baptisée le 24 à la paroisse St-Alphonse T.M. Son oncle, Léon Boutin et sa tante, Zoé Hamel, lui servent de parrain et marraine.

Après son mariage, Alphonse s'installe à Rivière-Blanche comme cultivateur. Sa terre est située à gauche une fois traversé la rivière en bas de la rue Johnson. N'ayant aucun enfant, le couple accueille régulièrement neveux et hommes engagés. Mon père qui a quitté l'école jeune s'est retrouvé chez son oncle comme travailleur de ferme. Comme producteur de lait, Alphonse fait la livraison chez les résidents de Thetford Mines pendant plusieurs années.

Même si son travail de cultivateur l'accapare, Alphonse s'intéresse à la politique municipale. Il est élu conseiller municipal en 1929 alors que M. Alphonse Sylvain est maire. Il a sûrement dû aimer son expérience car il est élu maire à son tour en 1939 et le demeurera jusqu'en 1947. Durant son mandat, la guerre éclate en Europe. Le pays s'est alors retrouvé en rationnement. Il fallait des coupons pour acheter différents produits dont l'essence. Étant maire, Alphonse avait droit à ces coupons et mes parents ont pu en profiter pour partir en voyage de noce. J'ai d'ailleurs conservé précieusement un livret de ces coupons. À la fin de son mandat, son frère Albéric, fut engagé comme secrétaire trésorier au salaire de 175\$ par année. À cette époque, les séances du conseil se tenaient sa résidence.

Olivine Martineau est décédée à l'hôpital St-Joseph T.M. le 26 décembre 1965 à l'âge de 70 ans et 9 mois. Elle fut inhumée le 30 décembre suivant dans le cimetière St-Maurice T.M. Son fils Albéric sert de témoin lors de l'inhumation. Alphonse Tanguay est décédé à l'hôpital St-Joseph T.M. le 10 novembre 1967 à l'âge de 72 ans et 1 mois. Il fut inhumé le 13 novembre dans le cimetière St-Maurice T.M. Son fils Albéric sert de témoin lors de l'inhumation.



Livraison de lait par Alphonse en 1916

Source : SAHRA - Fonds Les Célébrations du centenaire de Thetford Mines 1992. Comité d'histoire

Les Jacques

Mariage Date & Lieux		Époux(se)		Epouse(x)	Père & Mère
St-Michel d'Amiens		Nicolas	- 1 -	Marie	Soyer,
Picardie, France					
17/05/1688		Louis	- 2 -	Antoinette	Leroux, François
Notre-Dame, Québec					Renaud, Marie
12/02/1720		Pierre	- 3 -	M. Ambroise	Chalifou, Pierre
Charlesbourg					Magnan, Anne
08/02/1779		Augustin	- 4 -	M. Véronique	Marcoux, Pierre
Ste-Marie, Beauce					Grenier, Véronique
21/01/1812		Joseph	- 5 -	M. Anne	Giguère, Claude
St-Joseph-de-Beauce					Bélanger, Esther
11/01/1859		Vital	- 6 -	Adèle	Drouin, Jacques
St-Elzéar, Beauce					Létourneau, Rosalie
20/01/1902		Théodore	- 7 -	Philomène	Grondin, Cyrille
Broughton					L'Heureux, Philomène
18/09/1933		Jean Thomas	- 8 -	Bernadette	Lessard, Siméon
Sacré-Coeur-de-Marie					Perron, Anna
31/05/1958		Henri	- 9 -	Colette	Demers, Georges
St-Noël, Thetford Mines					Tanguay, Rose Aimée

Société de généalogie et d'histoire de la Région de Thetford Mines, 671, boul. Smith Sud, Thetford Mines. G6G 1N1

Henri Jacques

Fils de Jean Jacques et Bernadette Lessard, Henri est né le 3 novembre 1935 et baptisé le 4 à Sacré-Cœur-de-Marie sous les prénoms de Joseph Henri Aimé. Ses grands-parents, Simon Lessard et Anna Perron lui servent de parrain et marraine.

Le 31 mai 1958 à St-Noël-Chabanel Thetford Mines, Henri épouse Colette Demers, fille de Georges Demers et Rose Aimée Tanguay. Colette Demers est née le 26 août 1939 et baptisée le 27 à St-Alphonse T.M.

Enfants d'Henri Jacques et Colette Demers :

J. Jean André : né le 17-03-1959 et baptisé le 22 à la paroisse St-Noël-Chabanel T.M. Épouse le 02-05-1981 à la paroisse St-Athanase d'Inverness, Marie turcotte.

M. Danie Rose : née le 06-10-1962 et baptisée le 07 à la paroisse Ste-Marthe T.M. Épouse le 18-05-1985 à la paroisse Ste-Marthe T.M., Danny Vachon, fils de Laurent Vachon et Marielle Gilbert.

Henri Jacques est décédé, à l'âge de 49 ans, peu de temps après son arrivée au Centre hospitalier de la région de l'Amiante, vendredi le 23 novembre 1984 des suites d'un accident survenu vers les 18h30 à la mine Lac d'amiante du Québec Ltée, division Coleraine. Il fut inhumé le 26 novembre à la paroisse St-Alphonse T.M. Son fils signa comme témoin aux funérailles. Monsieur Henri Jacques demeurait au 1230 rue Blanchet à Thetford Mines.

« La victime aurait été accidentellement coincée, lorsqu'une trappe d'acier actionnée par un cylindre hydraulique, se serait rabattue sur lui et son compagnon, alors qu'ils procédaient à l'inspection d'une trémie à fibres.»¹ M. Magella Malenfant de Black Lake, ayant été plus chanceux que la victime, aurait réussi à s'esquiver et, malgré sa blessure à l'épaule, se serait empressé d'aller chercher du secours afin d'enlever la pression sur la trappe, pour libérer monsieur Jacques.

1- Courrier Frontenac, 26 novembre 1984, p. A-10

Les Chouinard

Mariage					
Date & Lieux	Époux(se)		Épouse(x)	Père & Mère	
Beaumont la Ronce Touraine, France	Charles	- 1 -	Élisabeth	Valin,	
02/06/1692 Notre-Dame, Québec	Jacques	- 2 -	Louise	Jean, Pierre Fauvelle, Françoise	
14/02/1724 Ste-Anne-la-Pocatière	Pierre	- 3 -	Ursule	Martin, Louis Raté, Louise Angélique	
1767	Charles	- 4 -	M. Agathe	Patoine, Michel Moreau, M. Anne	
23/02/1813 St-Michel, Bellechasse	Louis Germain	- 5 -	Julie	Patry, Jacques Furois, Françoise	
19/08/1851 St-Victor, Beauce	François	- 6 -	Divine	Fortin, Jean Fiset, Clotilde	
25/07/1876 St-Ephrem-de-Beauce	Joseph	- 7 -	Marie	Poulin, Alexis Paré, Rosalie	
02/03/1908 St-Méthode, Beauce	Achille	- 8 -	Mélanie	Nadeau, Napoléon Tardif, Marie	
	Théodore	- 9 -			

Société de généalogie et d'histoire de la Région de Thetford Mines, 671, boul. Smith Sud, Thetford Mines. G6G 1N1

Théodore Chouinard

Fils d'Achille Chouinard et Mélanie Nadeau, Théodore est né vers 1914. Engagé comme soldat dans l'armée américaine, il tomba au champ d'honneur en terre allemande, le 15 mars 1945. Il fut inhumé le 30 avril 1948 à la paroisse St-Méthode, à l'âge de 31 ans. Son frère, Albert Chouinard fut témoin aux funérailles.

Parents de Théodore Chouinard :

Achille Chouinard est le fils de Joseph Chouinard et Marie Poulin. Il est né vers 1886. Achille épouse en 1^{ère} noces, le 2 mars 1908, Mélanie Nadeau à la paroisse St-Méthode. Il épouse en 2^{ième} noces, le 8 mai 1922, Éva Bégin à la paroisse St-Méthode. Achille est décédé le 7 janvier 1973 à l'âge de 87 ans et 7 mois. Il fut inhumé le 11 à la paroisse St-Méthode.

Mélanie Nadeau est la fille de Napoléon Nadeau et Marie Tardif. Elle est née le 31 mars 1891 et fut baptisée le 1^{er} avril à la paroisse St-Méthode. Mélanie est décédée le 25 février 1922 et fut inhumée le 28 à St-Méthode à l'âge de 30 ans.

Éva Bégin est la fille d'Évariste et Marie Veilleux. Elle est née le 3 mars 1898 et fut baptisée le 4 à la paroisse St-Méthode. Éva est décédée le 26 mars 1977 et inhumée le 29 à St-Méthode, à l'âge de 79 ans et 23 jours.

Frères et soeurs de Théodore :

Rose Alma : née et baptisée le 28 février 1909 à St-Méthode. Décédée le 6 mai 1982 et inhumée à l'âge de 73 ans et 2 mois.

M. Alice née le 1^{er} septembre 1910 à St-Méthode. Décédée le 26 mars 1911 et inhumée le 27 à St-Méthode à l'âge de 6 mois.

J. Albert né le 16 février 1912 et baptisé le 17 à St-Méthode. Épouse en 1^{ère} noces le 25 novembre 1935 à St-Méthode, Liliane Robert, fille d'Oram et Alma Poulin. Épouse en 2^{ième} noces le 4 octobre 1980 à St-Méthode Germaine Tardif, fille de Jean et Marie Fortin.

J. Edmond Roméo né le 4 juillet 1917 à St-Méthode. Épouse le 5 juillet 1938 à St-Méthode, Lorraine Tardif, fille de Philiass et Lumina Shink.

J. Gérard né et baptisé le 12 septembre 1918 à St-Méthode. Épouse le 14 juillet 1940 à St-Méthode, Adrienne Tardif, fille de Philiass et Lumina Shink.

Lucie Anne née le 17 février 1921 et baptisée le 18 à St-Méthode. Décédée le 22 février 1921 et inhumée le 23 à St-Méthode à l'âge de 6 jours.

Demi-frères et demi-soeurs de Théodore Chouinard :

J. Victor né et baptisé le 26 mars 1930 à St-Méthode. Décédé le 1^{er} avril 1930 et inhumé le 2 à St-Méthode à l'âge de 6 jours.

J. Rosaire né le 13 juillet 1931 et baptisé le 14 à St-Méthode. Épouse le 25 août 1956 à West Shefford, Lucille St-Germain.

M. Florida née le 7 octobre 1932 et baptisée le 8 à St-Méthode. Épouse le 31 décembre 1949 à Sherbrooke, Gérard Hamann.

M. Noëlla née le 2 janvier 1934 et baptisée le même jour à St-Méthode. Épouse le 5 mai 1956 à Cowansville, Robert Bell.

M. Rita née le 2 juillet 1935 et baptisée le 3 à St-Méthode. Épouse le 3 septembre 1955 à St-Méthode, Jéhova Dostie, fils de Napoléon et M. Jeanne Tardif.

Anne Marie née le 5 février 1939 et baptisée le même jour à St-Méthode. Épouse le 16 juillet 1960 à St-Arsène, Montréal à Hubert Potvin.

Vieux français

Lors de nos recherches, il arrive couramment que nous butions sur des vieux termes dont nous ne connaissons pas la signification. À la suite de demandes de la part de nos membres, concernant ces termes, j'ai effectué quelques recherches et voici les résultats.

Sectionnaire

Celui qui fait partie d'une section. Canadianisme qui signifie ouvrier chargé de l'entretien d'une section de voie ferrée ex. cantonnier.

Emplacitaire

Propriétaire d'une habitation construite sur un emplacement détaché d'une ferme ... par opposition à cultivateur. Les emplacitaires paient aussi des taxes scolaires.

Indult

Privilège accordé par lettres du pape à quelque corps ou quelque personne, de pouvoir nommer à certains bénéfices ou de pouvoir les tenir contre la disposition du droit commun. Droit particulier qu'avaient les chanceliers de France et les officiers du parlement de Paris, de requérir sur un évêché ou sur une abbaye le premier bénéfice vacant, soit pour eux-mêmes, soit pour un autre.

Padouane

Médaille moderne, nouvellement frappée, qui semble avoir tous les caractères de l'antiquité.

Ravaudeur

Celui qui raccommode des bas, de vieux habits... Au sens figuré, celui qui ne dit que des balivernes.

Surcot

Vêtement du moyen âge qui se portait par les deux sexes, par-dessus les autres vêtements.

Vouge

Sorte de lance qui était en usage au moyen-âge.

Wattman

Conducteur de tramway. Au Canada, on dit un garde-moteur.

Écuyer

Anciennement, gentilhomme qui portait l'écu d'un chevalier. En Nouvelle-France, titre de noblesse donné aux hommes qui avaient des métiers tels que : écuyer médecin, écuyer notaire...

Bail à ferme

Contrat verbal ou écrit entre le propriétaire et le locataire.

Billet à ordre

Billet sur lequel une personne s'engage à payer soit à vue, soit à une échéance déterminée, une certaine somme à une autre personne.

Tardillon

Dernier-né venu au monde longtemps après ses frères et soeurs.

Douaire

Droit conventionnel ou coutumier de l'épouse survivante sur les biens de son mari.

Franc-alieu

Terre de pleine propriété, affranchie de toute obligation ou redevance. Opposé à fief.

Garde-note

Titre d'office, qualité qui se joignait autrefois à celle de notaire.

Hoirie

Héritage, se dit encore aujourd'hui en terme de droit, dans l'expression « Avancement d'hoirie ».

Posthume

Qui est né après la mort de son père.
« Enfant posthume »

Quittance

Reçu ou décharge. Écrit par lequel un créancier reconnaît que le débiteur a acquitté sa dette.

Seing privé

Signature d'un acte non enregistré devant le notaire.

Subrogation

Substitution d'une personne à une autre dans une relation juridique.

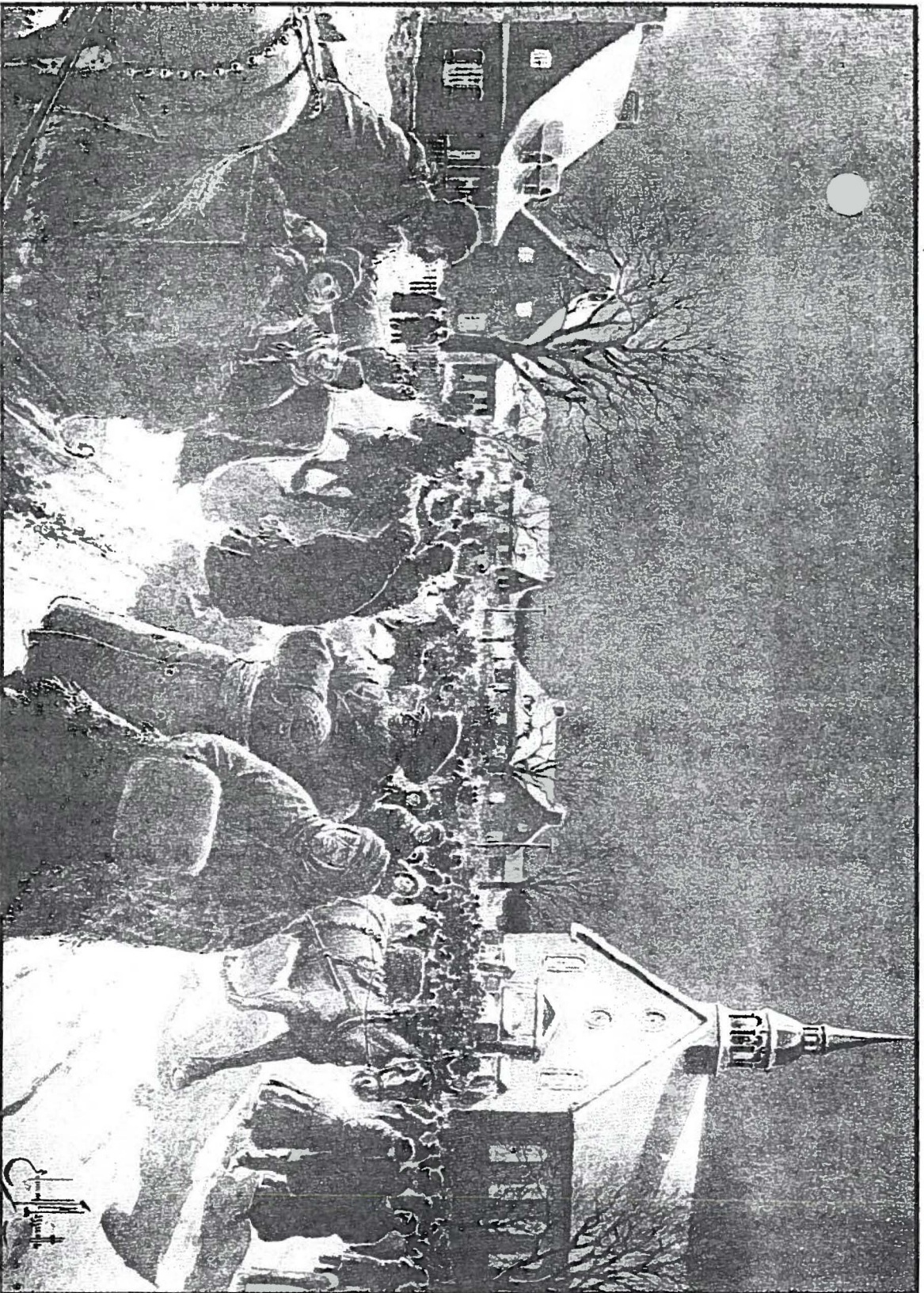
Louis

Le louis du Canada valait 4\$ de notre monnaie actuelle et le louis sterling anglais valait 5\$. Il fallait 12 deniers pour faire un chelin et 20 chelins formaient un louis.

Joyeux Noël !

Bonne Année 1999 !

Le retour de la messe de minuit



Source: J. Edmond Massicotte, scènes d'autrefois, 1977, éditions Alain Stanké Ltée.